

*Un personnage étonnant  
dans un cadre qui ne  
l'est pas moins.  
Patrick Blanc a décoré son  
appartement... à sa façon.*

Les tropiques à Paris... Dans un appartement du treizième arrondissement. Au troisième étage. Il suffit de franchir le seuil pour se trouver plongé dans la forêt. Faune et flore reconstituées, dans un espace créé par l'homme. Professeur de biologie, chercheur au CNRS, Patrick Blanc ne poursuit qu'un but : découvrir des espèces végétales inconnues. Pour cela, il court les forêts d'Afrique et d'Asie. Et leurs sommets... En 1989, il participa à l'opération Radeau des cimes, sur la forêt guyanaise.

# UN CHERCHEUR "EXOTIQUE" SE MET AU VERT

**P**atrick Blanc aime le vert. Le vert des sous-bois qu'il étudie pour le CNRS. Le vert de ses cheveux qu'il teint depuis des lustres. «*Je ne me souviens pas avoir eu une autre coiffure.*» Le vert de ses ongles qu'il vernit avec application. «*En ce moment, ils sont trop courts*» précise-t-il en exhibant des ongles de trois centimètres de long.

Le vert de son appartement. Il y a recréé un sous-bois de forêt tropicale. «*J'ai ramené des plantes de toutes les grandes forêts du monde. Voici un Philodendron goeldii déniché en Guyane en 1978, un nephthytis du Gabon, des fougères de Malaisie...*» Des plantes qui se plaisent dans la chaleur humide de l'appartement. «*Vingt quatre degrés, c'est un minimum!*» s'exclame le botaniste qui vit pieds nus.

Et surtout le vert des lézards. Un vert éclatant. Pur. Qui devient marron en un instant. «*J'ai deux anolis, des lézards des Etats-Unis. Ces petites merveilles bulent toute la journée et se font dorer à la chaleur de l'halogène.*» Patrick Blanc abrite également quelques lézards à ventouses de Madagascar.

Les grenouilles se cachent derrière les rideaux, leur endroit préféré, pour passer la journée. Elles ne sortent que la nuit et... elles chantent. «*Un air très mélodieux que les voisins ont longtemps pris pour le bruit d'un ...*

gnonnes, les *Hyla rubra*. «*J'élève des asticots car elles adorent les mouches.*»

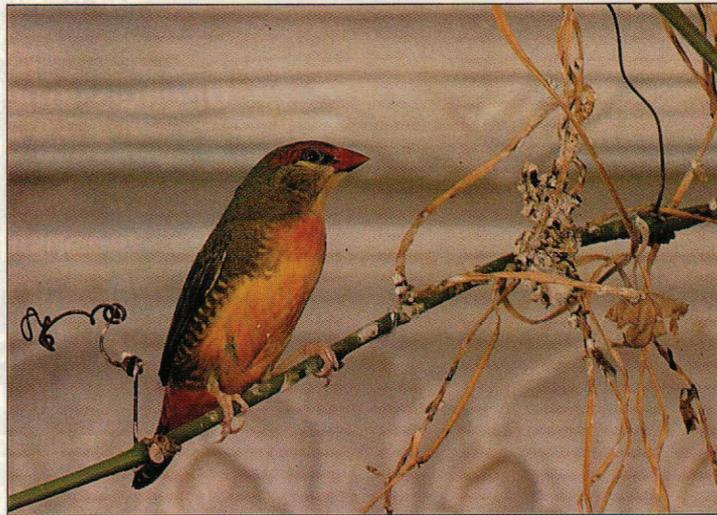
Les oiseaux, eux, sont granivores. Patrick en possède neuf. Ils ont fait leurs nids au coin de la fenêtre, sur une statue de Java et juste au-dessus d'un poster d'Edith Piaf.

Les neuf astrilds d'Afrique de l'Ouest rivalisent de beauté avec

donner des noms. Il ne les touche pas, ne les caresse jamais.

«*Ils vivent leur vie. Je vis la mienne. Ce ne sont pas des animaux de compagnie. On habite ensemble. Je les aide mais ils se débrouillent! J'essaie d'être le moins présent possible.*»

A trente-sept ans, il a toujours vécu avec des oiseaux. «*Enfant,*



**Verts ou orange, les astrilds d'Afrique de l'Ouest sont autant de taches de couleurs parmi la verdure. Aucune porte, aucun obstacle. Libres et toujours sauvages.**

leur plumage vert ou orange. «*J'ai enlevé toutes les portes de l'appartement pour qu'ils puissent voler d'une pièce à l'autre. Bizarrement, ils ont le bon goût de se lever tard le dimanche matin. C'est le seul jour où ils ne chantent pas avant 9h30!*

«*Quand je reçois des invités, ils se perchent à deux ou trois mètre*

*j'ouvrais la porte de leur cage tous les jeudis après-midi et les dimanches matins. Ils rentraient tout seuls. C'est si triste les cages.*»

Bien qu'il s'en défende, le botaniste gâte ses petits protégés. Il leur offre fruits, miel et farine à profusion. Leur coin préféré? Le mur végétal, la cascade et la rivière du bureau-salle à manger. «*J'ai bricolé un système d'arrosage automatique. Quatre fois par jour pendant quinze minutes, une cascade dégouline sur les plantes. Je peux partir en week-end, mon système fonctionne tout seul.*» L'eau atterrit dans un grand bac de quatre mètres de long sur un de large, une vraie rivière peuplée de guppys, des petits poissons d'Amérique du Sud qui se sont bien adaptés à la vie parisienne et prolifèrent.

## Le temps s'écoule lentement

«*C'est ici que je travaille et que je reçois mes amis. On ne voit pas le temps passer. On peut se mettre à table à 21h et y rester jusqu'à 4h du matin! Sans la moindre fatigue. Le temps s'écoule lentement. Comme sous les tropiques.*» Installé sur une chaise en rotin, le botaniste laisse son esprit partir à la dé-



**Grenouilles, oiseaux, poissons, mais aussi lézards. Ils profitent du mur végétal pour musarder. Leur coin préféré : sous la lampe halogène.**

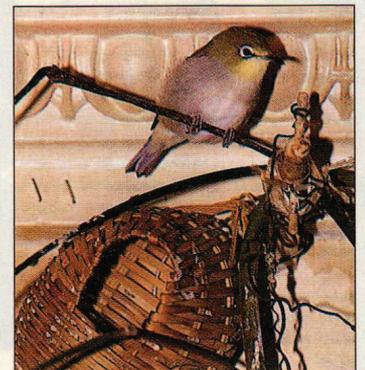
ordinateur!» Six petites reinettes d'Afrique de l'Ouest, des hyperroluis partagent l'appartement (et les rideaux) avec une dizaine de grenouilles de Guyane toutes aussi mi-

tres des nouveaux venus, les surveillent et attendent qu'ils aient terminé leur café pour venir picorer dans la boîte de biscuits.» Malgré leur familiarité, Patrick Blanc se refuse à leur



**Une salle à manger comme vous n'en aurez jamais. Les meubles : des plantes des plus grandes forêts du monde. Une température dépassant 24°. Patrick Blanc y travaille, y reçoit ses amis. Dans sa forêt peuplée d'inconnu.**

rive. «*J'aime le côté apaisant des plantes et le chant lancinant des grenouilles.*» Patrick Blanc donne des cours de biologie à la faculté de Jus-



**Sous le plafond, c'est l'idéal pour installer son nid. Bien en-dessous, un poster de la grande Edith. Les Piaf se comprennent...**



sieu. Sur les traces de Cuvier, de Fuchs l'inventeur du fuchsia, de Camelli qui a donné son nom au camélia, il étudie les plantes. Son but : découvrir des espèces végétales inconnues. Ses ennemis jurés : les compagnies forestières qui dévorent 20 à 30 hectares de forêt la minute. Chargé d'un petit sac, muni d'un sécateur, d'un carnet à spirale, d'un appareil photo et d'un sac en plastique pour y déposer des plantes, il court les forêts d'Afrique et d'Asie. « Je n'emporte même plus de sérum antivenimeux. En forêt le seul danger, c'est de se perdre. »

Chercheur au CNRS, il travaille sur l'adaptation et les modes de croissance des plantes de sous-bois tropicaux. Il s'apprête à s'envoler pour l'Indonésie mais pense déjà au voyage suivant.

**L**es oiseaux, lézards, grenouilles que j'héberge vivent leur vie. Je vis la mienne. Ce ne sont pas des animaux de compagnie. On habite ensemble, c'est tout.

« Je vais repartir au Cameroun avec le radeau des cimes, cette espèce de pneumatique qui nous a permis de « naviguer » sur la forêt guyanaise en 1989. Pour la première fois, on a pu étudier ce qui se passe au sommet des arbres, dans un milieu exposé au soleil et soumis aux intempéries. »

En attendant, le botaniste a quelques problèmes pratiques à

résoudre. D'abord déménager. Les voisins se plaindraient-ils ? « Pas du tout. Cela fait onze ans que je vis ici. Ils ne râlent que lorsque j'écoute de la musique trop fort ! L'un d'eux m'a même rapporté un lézard qui s'était échappé et se prélassait tranquillement sur l'escalier. » Patrick cherche un appartement plus grand, voire une maison. D'autant qu'il attend d'autres

pensionnaires, des écureuils de Thaïlande. « J'en avais rapporté trois en 1987. Mais ils ont fait des petits. Très vite, j'en ai eu neuf qui grignotaient tout. Je les ai donnés au muséum mais ils ne s'y plaisent pas. Je vais en rechercher deux demain. Cette fois, je leur ai fabriqué une grande balade en cordage. Pour qu'ils se sentent chez eux ! »

Antoinette Delylle